Les Vedettes du Disque

Ted Lewis à Paris

Ted Lewis, la vedette de « Columbia » vient de faire à Paris, à l'Apollo et aux Ambassadeurs, une apparition triomphale. Voici en quels termes Excelsior a salué son succès :

Voici un véritable feu d'artifice de musique pure, dont on ne saurait sans ingratitude passer sous silence le merveilleux éclat.

Nous n'avons plus, Dieu merci, à réhabiliter la formule orchestrale du jazz, cette cristallisation si heureuse des timbres les plus riches autour de la voix émouvante et pathétique des saxophones, cette apothéose du rythme, cette griserie du dynamisme instrumental, cet accord délicieux d'une mélodie toute palpitante de pulsations profondes et des secrets battements de notre sang dans nos artères. Son équilibre parfait, qui crée en nous une euphorie d'ordre organique, s'est imposé sans discussion possible aux plus farouches ennemis de la musique légère.

Ted Lewis, venant en Europe après Paul Whiteman, Jack Hylton et les Warings Pennsylvanian, a su éviter toute erreur d'appréciation et toute redite. Il a fait de sa présentation un véritable spectacle. Animateur incomparable, chanteur, diseur, speaker, mime, virtuose de la clarinette et du saxophone, il exécute sans cesse, au front de son orchestre, une sorte de danse sacrée à la gloire du rythme, dont la puissance d'envoûtement et de fascination est irrésistible. Son corps rend lisible pour le spectateur la souple arabesque d'une phrase syncopée. Et il sait recourir, à l'instant favorable, à l'eurythmie d'un corps de danseuse pour extérioriser un chant et à la nervosité d'un

acrobatique adolescent pour souligner un dessin rythmique.

Ses instrumentistes sont tous de haute classe. Il y a là des trompettes bouchées qui filtrent l'âme du cuivre avec une miraculeuse ténuité et distillent des sons d'une délicatesse attendrissante. Et je n'ai jamais entendu de trombone plus magnifiquement fulgurant que celui qui, à son gré, allume un incendie sonore ou articule, avec sa sourdine, des sarcasmes, des supplications ou des éclats de rire.

La variété des effets obtenus par cet orchestre d' « as » est indescriptible. Le dosage des timbres y révèle la maîtrise et le tact d'un artiste né. Il faut savourer la friandise rare que constitue, sous la voix humaine, à la fois émue et ironique, un doux étirement de violon sourdine, cerné par un piano légèrement métallisé par la guitare, frôlé par une trompette évanescente et vivifié par le battement sourd du pouls de la grosse caisse rendu plus incisif par un imperceptible pizzicato de contrebasse ou un frisson électrique de caisseclaire! Et quelle sensation de sécurité, de solidité, d'infaillibilité dans cette admirable machine à tréfiler le son, si vivante, si humaine, et offrant en même temps toute la noblesse moderne de ces mécanismes de précision où le cuivre, le nickel et l'acier obéissent docilement à la baguette magique des fées de la science !

 氀趧媙籄飁